

Fonctionnement de notre intelligence

Yann Lebatard

8 août 2025

Table des matières

L'intelligence est la spécificité humaine qui le différencie des autres animaux	1
La logique étudie le fonctionnement de l'intelligence	2
Le mot « <i>logique</i> » vient du grec « <i>logos</i> »	2
Il existe un problème de transmission de la logique	2
La solution consiste à lire certains philosophes logiciens	3
La logique permet de distinguer <i>l'expression animale</i> du <i>langage humain</i>	3
La logique met en évidence des structures universelles	3
La logique distingue 3 opérations de l'intelligence	4
La simple appréhension	4
Le jugement	4
Le raisonnement	5
Il existe deux grands types de raisonnement : <i>la déduction</i> et <i>l'induction</i>	5
Il y a 3 conditions pour qu'un raisonnement déductif soit <i>vrai</i>	6
Précisions importantes au niveau du vocabulaire utilisé	6
Il est bon de retenir certaines spécificités des arguments logiques	7
Treemap récapitulative des 3 opérations de l'intelligence	8
Quelques précisions pour comprendre la Treemap	8

L'intelligence est la spécificité humaine qui le différencie des autres animaux

Les philosophes depuis longtemps définissent l'homme comme *l'animal rationnel*. Être humain, c'est donc essentiellement être capable de *comprendre*, de *juger*, et de *raisonner*, c'est-à-dire de donner des justifications pour reconnaître que des choses sont *vraies*. Nous avons certes d'autres capacités que nous partageons avec les animaux, comme *la sensibilité*, *l'imagination*, *le sens commun* et *la cogitative*. Cependant, il est bon de bien connaître nos propres spécificités. Retenons alors que le propre de l'être humain qui le différencie des autres animaux, c'est qu'il est capable de *comprendre des concepts*, de *connaître des vérités de manière consciente*, et qu'il est capable de *découvrir de nouvelles vérités* à partir d'autres vérités déjà connues. Il est aussi capable de *raisonner sur le possible, le probable, le bien et le beau*.

La première chose qu'il faut donc mémoriser, c'est que l'homme est certes un animal parmi les

autres animaux, mais un **animal différent** des autres animaux. Avec les animaux il partage *la sensibilité* ainsi que *la capacité à communiquer cette sensibilité*. Cependant, **ce qui le distingue des animaux**, c'est qu'il a une faculté supplémentaire que les animaux ne possèdent pas, **c'est l'intelligence**. Dans ce cours, je me focaliserai sur *les spécificités de l'intelligence humaine*. L'homme possède *deux autres facultés* qui le distingue des animaux, c'est *la volonté* et *le cœur (appelée aussi « syndérèse »)*. Cependant, je ne développerai pas ces 2 autres facultés dans ce cours.

La logique étudie le fonctionnement de l'intelligence

Le mot « logique » vient du grec « logos »

La science qui s'intéresse *au fonctionnement de l'intelligence* s'appelle **la logique**. Le mot *logique* vient du grec ancien *logos*, qui signifiait à la fois, *propos, discours, paroles* mais aussi en ionien-attique (le grec ancien parlé entre autre par la cité d'Athènes) *récit, compte, explication, considération, raisonnement, raison et paroles*. Dans *la théologie catholique*, ce mot désigne encore aujourd'hui **la Deuxième Personne de la Trinité**, c'est-à-dire **Le Christ**. Le nom commun *logos* est dérivé du verbe *legein* qui signifie d'abord *rassembler, cueillir, choisir* puis *dire, compter, dénombrer*. J'aimerais déjà vous aider à mémoriser que dans l'origine du mot logique, il y a un verbe qui veut dire **rassembler**, qui veut dire, si on prend le temps d'y réfléchir, **prendre ensemble**. Or en français, le verbe qui veut dire **prendre ensemble** se dit actuellement **comprendre**. L'acte réalisé par ce verbe, est désigné en français par le nom **compréhension**. Si j'insiste sur ce mot de **compréhension** sous-entendu dès l'origine dans le mot logique, c'est parce qu'aujourd'hui on oublie la plupart du temps de dire que c'est l'une des principales *opérations de l'intelligence*, et qu'il est en définitive abusif voire mensonger de dire qu'un être ou qu'une machine pourrait être intelligente si elle ne possède pas cette **faculté de comprendre**.

Il existe un problème de transmission de la logique

Malheureusement, la logique ne s'enseigne presque plus aujourd'hui. Il est possible que ce soit l'un des effets du développement d'un enseignement pour les masses populaires. Elle ne s'enseigne de manière explicite ni à l'école, ni au collège, ni au lycée (sauf par ce cours). L'enseignement de la logique dans les études supérieures n'existe que dans de rares disciplines (mathématiques, informatique et philosophie). Et même alors, elle n'aborde plus certains sujets qu'abordaient les anciens. L'opération qu'elle ne présente plus du tout, c'est **l'opération qui consiste à comprendre : la « simple appréhension »**. De même l'opération appelée **« le jugement »** est très peu enseignée. En revanche, la 3ème opération de l'intelligence qu'on appelle **« le raisonnement »** reste enseignée en partie par les mathématiques, les sciences et toutes les disciplines qui demandent un savoir faire dans l'argumentation. Ainsi, peu de nos contemporains ont eu de réels cours de logique qui embrassent l'ensemble de cette discipline. Ils raisonnent donc en connaissant mal ce que représente cet acte de raisonner et en connaissant très mal les règles d'un bon raisonnement. C'est très problématique pour le développement des sciences. C'est sans doute encore plus problématique

pour l'impact que les sciences peuvent avoir par l'intermédiaire des développements technologiques sur notre planète et sur ses êtres vivants.

La solution consiste à lire certains philosophes logiciens

Pour vous aider à découvrir ce qui vous manque dans votre formation logique, nous allons voir un aperçu d'ensemble de son enseignement complet. Nous verrons cela grâce à un philosophe américain toujours vivant qui s'appelle **Peter KREEFT**, connu aux USA pour son livre **Socratic Logic**. Ce livre n'est malheureusement pas traduit en français. Je traduis donc en partie et assez librement les pages 26-27 de ce livre pour vous faire cette petite présentation de *la logique*, c'est-à-dire de *la science du fonctionnement de l'intelligence*. **L'intelligence**, faculté qui représente l'une des spécificités de notre espèce humaine, doit d'abord être **bien comprise** avant de pouvoir être **bien développée en nous**.

La logique permet de distinguer l'expression animale du langage humain.

Bien comprendre le fonctionnement de l'intelligence grâce à la logique permet aussi de comprendre pourquoi il paraît difficile de parler d'un *langage animal* même si évidemment il ne s'agit pas de remettre en question l'existence de *communications animales* voire de *communications inter-espèces*. D'ailleurs les grecs anciens conscients de la différence entre *l'expression animale* et *le langage humain*, ne disaient pas « *zōike logos* » pour désigner l'expression animale mais bien « *zōike opa* » ou *opa* signifie *le son* plutôt que la parole intelligente.

La communication animale existe bien, il est facile de le constater dans la réalité. Cependant comme nous confondons souvent les deux facultés pourtant très différentes que sont *la cogitative* d'un côté et *l'intelligence* de l'autre, nous avons tendance à laisser *notre affectivité* nous dire que les animaux et les hommes possèdent le même genre de communication. Cependant ce n'est pas *notre sensibilité* qui est capable de nous faire *connaître consciemment* la distinction entre *la communication animale* et *le langage humain*. Seule **l'intelligence** permet de faire **des distinctions conceptuelles précises**. C'est d'ailleurs ce que les animaux ne savent pas faire. Nous n'avons en effet aucune preuve solide que les animaux soient capables de **comprendre et d'utiliser des concepts** même si certains animaux *peuvent reconnaître des images*. Une erreur très fréquente dans l'histoire de la pensée, et même dans l'histoire de la philosophie, consiste en effet à confondre *les concepts* avec *les images*. C'est pourquoi dans un autre cours nous prendrons le temps de clarifier **cette distinction fondamentale** entre *concept* et *image*.

La logique met en évidence des structures universelles

Si nous regardons l'ensemble des raisonnements humains qui s'expriment grâce à notre faculté de parler, nous apercevons dans ces raisonnements des *formes reconnaissables*, des *structures reconnaissables*. Peu importe les sujets abordés, le contexte dont on parle, nous trouvons *toujours les mêmes structures*. La science qu'on appelle **la logique** étudie justement **les structures universelles du raisonnement**. *La*

structure fondamentale de tous nos raisonnements, c'est **le mouvement que notre esprit réalise** en passant **des prémisses à une conclusion**. La **conclusion** est justement ce que l'on essaie de prouver comme étant vraie. Les **prémisses** sont les raisons qui justifient la vérité de la conclusion. Si les prémisses sont vraies et que le raisonnement est valide, alors la conclusion sera vraie. Si les prémisses sont possibles et que le raisonnement est valide, alors la conclusion sera possible ou probable (parfois certaine, mais à condition que la conclusion soit particulière). Si les prémisses sont fausses et que le raisonnement est valide, la conclusion sera tout de même fausse. Si le raisonnement est invalide, les cas de figures sont variables, mais il est à craindre que la conclusion soit fausse.

La logique distingue 3 opérations de l'intelligence

Dans la suite des cours nous étudierons **ces 3 opérations de l'intelligence**. Ici, je vais seulement rapidement les distinguer. Le philosophe qui est à l'origine de **cette distinction** est **ARISTOTE**. Elle sera reprise par **BOÈCE**, **AVICENNE**, **AVERROÈS**, **THOMAS D'AQUIN**, et tous les philosophes thomistes fidèles à la pensée de THOMAS D'AQUIN, au XXème siècles, nous pouvons citer par exemple : Jacques **MARITAIN**, Étienne **GILSON**, Yves R. **SIMON**, Bernard **LONERGAN**, Josef **PIEPER**, Servais **PINCKAËRS**, Peter **KREEFT** entre autres.

Les 3 opérations de l'intelligence (on peut dire aussi les 3 actes de l'intelligence), sont :

1. La simple appréhension ;
2. Le jugement ;
3. Le raisonnement.

La simple appréhension

C'est *l'opération de l'esprit* qui permet de saisir *la chose visée* grâce à **un concept**. C'est l'acte qui nous permet de **comprendre la réalité de la chose visée**. C'est l'acte qui nous permet de *définir le concept* qui nous permet de saisir la *réalité qu'il vise*. Sans cette opération, aucune compréhension n'est possible. Si vous apprenez par cœur la définition d'un concept sans **comprendre** cette définition, c'est-à-dire sans **réussir par vous-même à comprendre le concept utilisé**, alors votre effort de mémorisation est presque inutile.

Un **concept** est soit *clair*, soit *confus*, il n'est ni vrai ni faux, ni valide, ni invalide. Plus **vos concepts seront clairs** plus vos démonstrations seront **réalistes**. Plus *vos concepts seront confus*, plus vous risquerez de faire des *erreurs* dans votre appréciation *du réel*.

Cette opération de l'esprit répond à la question : **Qu'est-ce que c'est ?**

Le jugement

C'est *l'opération de l'esprit* qui permet d'*affirmer* ou de *nier un prédicat d'un sujet*. C'est l'acte qui nous permet de savoir si **une affirmation qui concerne la réalité d'une chose** est **vraie** ou **fausse**. Cette

opération demande soit d'avoir *réalisé l'expérience soi-même* pour pouvoir affirmer ou nier *de manière réaliste*. Dans ce cas, nous avons été *acteurs* ou *témoins* de l'événement visé. Soit elle demande d'avoir *suffisamment confiance* dans l'affirmation ou la négation *transmise* par un tiers.

Un jugement est avant tout **vrai** ou **faux**. Cependant, si le sujet ou le prédicat sont *confus*, il est difficile de savoir si le jugement est **vrai** ou **faux**. Ainsi, la deuxième opération de l'esprit, **le jugement**, dépend de *la qualité* de la première opération de l'esprit, **la simple appréhension**.

Cette opération de l'esprit répond aux questions : **Est-ce ?**, **Est-ce que cela existe ?**, **Est-ce que la chose est bien ainsi ?**.

J'anticipe *une chose importante à retenir* que nous reverrons dans notre cours sur la vérité. **Charles PÉGUY**, avec son célèbre art de la formule, nous aide à la mémoriser :

« La vérité n'est pas fonction du nombre de personnes qui la proclament ».

Le raisonnement

C'est *l'opération de l'esprit* qui permet de **déduire** de **prémisses vraies** une **conclusion vraie**. Elle permet donc *d'augmenter* nos connaissances à partir de connaissances déjà connues *sans passer par l'expérience*. Elle permet d'étendre nos connaissances *au-delà* de ce qui est pour l'instant accessible par les 5 sens ou les sens augmentés par les instruments de mesure. C'est l'opération qui **préserve la vérité** qui se trouve au début de l'argumentation pour qu'elle se retrouve à la fin de la démonstration. On parle alors de **validité**. *La validité* d'une argumentation consiste justement à *préserver la vérité* des prémisses pour qu'elle se retrouve dans la conclusion.

Un raisonnement est soit **valide**, soit **invalide**. Il peut être *valide et vrai* comme il peut être *valide mais faux*. Il peut aussi être *valide et clair* comme il peut être *valide mais confus*. Pour que nos sciences soient véritablement des **sciences**, il faut que les raisonnements scientifiques soient à la fois **clairs, vrais et valides**.

Cette opération de l'esprit répond aux questions : **Est-ce valide ?**, **Est-ce démontré ?**, **Est-ce justifié ?**.

Il existe deux grands types de raisonnement : la déduction et l'induction

Les deux formes principales de raisonnement sont **l'induction** et **la déduction**. *L'induction* raisonne à partir de *prémisses particulières* (par exemple, « je suis mortel », « vous êtes mortels », « elle est mortelle », « il est mortel »), pour déduire une *affirmation plus générale* voire *une affirmation universelle* (par exemple, « tous les hommes sont mortels »). **L'induction** est donc le raisonnement qui *va du particulier au général ou à l'universel*.

La déduction commence d'abord par *au moins une prémisse universelle vraie* (par exemple, « tous les hommes sont mortels ») pour aboutir à une conclusion plus *particulière* (par exemple, « Socrate est mortel »). **La déduction** représente donc *le mouvement inverse de celui de l'induction*. Elle *part de l'universel pour aboutir au particulier*.

Ce qu'il faut retenir, c'est que **l'induction** ne conduit *généralement* qu'au **probable** et que *rarement* à la certitude (il y a quelques exceptions). On ne peut pas être certain que tous les hommes soient effectivement mortels en constatant seulement la mortalité de tel ou tel homme.

An revanche, quand **la déduction** est bien conduite, elle aboutit à **la certitude**. Nous sommes certains que si tous les hommes sont mortels, et que je suis un homme, alors je suis aussi mortel. Cependant, *prudence!* Un raisonnement déductif ne réussit à prouver que sa conclusion est vraie que **si et seulement si** il remplit 3 conditions. Si vous voulez comprendre ce que c'est que *bien raisonner* vous devez retenir ces 3 conditions. Ces 3 conditions sont les **3 items** de votre check-liste que vous devez cocher si vous voulez que *votre raisonnement conduise à la vérité*. Retenons en effet que la puissance de l'intelligence humaine, c'est exactement cela : être capable de *connaître des vérités*. Encore faut-il bien utiliser notre intelligence pour réussir à le faire!

Il y a 3 conditions pour qu'un raisonnement déductif soit *vrai*

1. **Les termes** utilisés doivent être **clairs** et donc **non-ambigus**. Si un terme est ambigu, il faut alors **le définir** pour le rendre clair. Sinon nous pouvons croire que les différentes parties du raisonnement parlent de la même chose alors que ce n'est pas forcément le cas.
2. **Les prémisses** doivent être **vraies**. Sinon on pourrait prouver n'importe quoi avec un raisonnement valide. Par exemple, le raisonnement suivant est valide dans sa structure argumentative, mais il est pourtant complètement faux. « Tous les martiens sont infailibles, or je suis un martien, donc je suis infailible ».
3. **Les arguments** doivent être **valides**. Cela veut dire que la conclusion doit venir **nécessairement** des prémisses, de telles manières que si les prémisses sont vraies, la conclusion ne peut qu'être vraie aussi.

Précisions importantes au niveau du vocabulaire utilisé

1. Un *terme* en logique est *le sujet* ou *le prédicat* d'une *proposition*, c'est-à-dire d'une *phrase déclarative*. *Les termes* sont soit *clairs* soit *confus*. Les termes ne sont ni vrais ni faux. Quand je dis par exemple *mortel*, ce terme n'est ni vrai ni faux, il est seulement *clair* si **vous le comprenez**. En revanche, *la proposition* « tous les hommes sont mortels » est **vraie**, et la proposition « certains hommes sont immortels » est fausse.
2. Les *propositions* sont des phrases déclaratives. Elles sont soit vraies, soit fausses. Il n'y a pas de troisième possibilité. C'est ce que l'on appelle **le principe du tiers exclu**. Pour être précis, **vrai**

veut dire « *qui correspond à la réalité* », et **faux**, *qui ne correspond pas à la réalité*. Il n'existe malheureusement pas un unique moyen infaillible de dire si une proposition est vraie ou fausse. Il faut donc faire une recherche et une vérification pour chaque proposition. Certaines vérifications sont aisées, d'autres non. Concernant la vérité d'une proposition il faut bien faire la différence entre **la vérité** de cette proposition et **la connaissance** que nous avons ou non de cette vérité. Ce n'est pas parce que la vérité d'une proposition ne nous est pas connue que cette proposition est indéterminée. Elle est vraie ou fausse, mais pas les deux en même temps. *L'impossibilité de connaître la vérité* à notre niveau *ne dit rien* de la vérité ou de la fausseté de la proposition. Il faut donc distinguer deux plans, deux niveaux quand on parle de vérité, **le plan du réel**, c'est ce que l'on nomme **plan ontologique**, et **le plan de notre connaissance**, que l'on nomme **plan épistémologique**. Beaucoup de confusions philosophiques viennent de la confusion de ces deux plans.

3. En revanche, il existe des moyens simples et infaillibles pour déterminer si *un argument* est *valide* ou *invalid*, ce sont les règles de la logique. C'est entre autre à cela que sert *cette science* qu'on appelle *la logique*.

Il est bon de retenir certaines spécificités des arguments logiques

Un argument déductif est *logiquement valide* si sa conclusion découle nécessairement de ses prémisses. Il est *logiquement invalide* si ce n'est pas le cas. Il existe de nombreuses formes d'argument déductif différentes, et chaque forme possède ses propres règles de validité. C'est pourquoi la logique est *une science* (= un ensemble de connaissances) et **un art** (= une capacité effective de mettre en pratique cette science). Elle demande de *connaître* les différentes formes de raisonnement et les différentes règles de validité et de *savoir les utiliser*.

Toutes les règles de chaque forme d'argument déductif sont *naturelles* à cette forme d'argument (elles n'ont pas été *inventées* par les êtres humains mais **découvertes**). Elles font donc partie de la nature de notre esprit humain. Elles ont été découvertes par cette capacité que l'esprit humain possède de **réfléchir** à son propre fonctionnement.

La logique ne fait rien de plus que de rendre **explicite** les règles que les personnes humaines connaissent normalement de manière innée grâce à leur sens commun. Les arguments sont composés de propositions (les prémisses et la conclusion). Les propositions sont composés de termes (sujet et prédicat). Les termes sont soit clairs soit confus. Les propositions (que ce soient les prémisses ou la conclusion) sont soit vraies soit fausses. Les arguments sont soit logiquement valides soit logiquement invalides. Seuls les termes peuvent être clairs et confus, seules les propositions peuvent être vraies ou fausses, seuls les arguments peuvent être logiquement valides ou invalides. Ainsi les trois questions que vous devriez vous poser quand vous écrivez ou quand vous parlez, ou encore quand vous lisez ou que vous écoutez des propos d'un philosophe ou d'une autre personne sont :

1. Est-ce que les termes sont clairs et non-ambigus, non confus ?
2. Est-ce que les prémisses sont toutes vraies ?
3. Est-ce que le raisonnement (l'argument) est logiquement valide ?

Si la réponse à ces 3 questions est positive, alors *la conclusion* du raisonnement (de l'argument) *est nécessairement vraie*.

En revanche, si vous êtes en désaccord avec telle ou telle conclusion, vous devez montrer qu'il y a soit *un terme confus*, soit *une prémisse fausse*, soit *une erreur logique* (on parle aussi d'*erreur fallacieuse*, de *sophisme* ou de *paralogisme*) dans le raisonnement. En faisant cela, vous prouvez alors à votre interlocuteur que sa conclusion ne découle pas nécessairement de ses prémisses.

Si vous ne pouvez pas faire ces trois choses, alors l'honnêteté vous demande d'admettre que la conclusion a été prouvée comme vraie. Évidemment ceci ne s'applique qu'aux arguments déductifs car les arguments inductifs ne prétendent généralement pas atteindre la certitude.

Les arguments inductifs conduisent le plus souvent, au mieux, au probable, et au pire, au possible. Dans de rares exceptions, pour les ensembles finis et humainement dénombrables, l'induction peut conduire à la certitude. Cela n'est possible que si nous avons pu vérifier tous les cas disponibles et si la conclusion ne généralise que sur les cas vérifiés. Les arguments inductifs qui prétendent atteindre l'universel alors qu'ils portent sur un ensemble de cas impossibles à vérifier dans leur totalité font partie des *sophismes* (= erreurs volontaires) ou des *paralogismes* (= erreurs involontaires), ce sont des *généralisations abusives*. Cependant, même si les raisonnements inductifs conduisent le plus souvent au possible ou au probable, il reste utile d'utiliser les 3 questions citées plus haut pour savoir s'ils sont ajustés ou non à la réalité de ce qu'ils prétendent affirmer ou nier.

Treemap récapitulative des 3 opérations de l'intelligence

Sur le site internet Dilectio.org vous trouverez à la fin de [cet article](#) une treemap qui présente de manière synthétique les 3 opérations de l'intelligence. Cette treemap peut-être téléchargée en cliquant [ici](#).

Quelques précisions pour comprendre la Treemap

1. Les concepts, les jugements et les raisonnements sont **des actes** de *l'esprit* ;
2. Les termes, les propositions et les arguments sont **des objets spirituels** produits par *les actes de l'esprit correspondants* ;
3. Les mots, les phrases et les paragraphes sont **les incarnations matérielles** de ces *objets spirituels*. Ce sont soit des ensembles de dessins sur du papier, sur un tableau, sur un écran, soit des sons, c'est-à-dire des vibrations sonores qui se propagent dans l'air que nous respirons. Ils sont donc **corporels**.